

Homélie du dimanche 2 août 2026
(18^e dimanche du temps ordinaire– Année A)

Chers frères et sœurs,

qui n'a jamais fait l'expérience d'être dérangé alors qu'il aspire à de la tranquillité : dérangé par un collègue de travail qui vient nous demander quelque chose alors qu'on a besoin de se concentrer, dérangé par un enfant alors que, comme père ou mère, on a besoin d'un peu de tranquillité ? Comment avons-nous répondu à la demande de cette personne qui vient nous déranger ? Un peu agacé ou un peu irrité ! Et Jésus, comment ferait-il à notre place ? Au début de cet évangile, Jésus est fatigué. Il vient de passer à Nazareth où il a été mal accueilli. Puis, il vient d'apprendre que son cousin Jean Baptiste a été mis à mort par le roi Hérode. Jésus est fatigué. Jésus est sans doute découragé et il se met à l'écart dans un endroit désert pour trouver un peu de repos, un peu de tranquillité. Et c'est là que la foule le suit, et que fait Jésus ? Bien loin de s'irriter, bien loin de s'agacer, « il vit les foules et il fut saisi de compassion pour elles et il guérit leurs malades ». Jésus se laisse déranger. Dans cet évangile, Jésus nous apprend à nous laisser déranger, alors même que nous aspirons à une tranquillité légitime, à un repos bien mérité. Jésus nous apprend à nous laisser déranger par les pauvres et les petits, mais aussi à nous laisser déranger par Dieu.

Jésus nous apprend tout d'abord à nous laisser déranger par les pauvres et les petits. Je viens de le dire : dans l'Évangile, Jésus vit les foules, ces nécessiteux, ces personnes qui ont soif, qui ont faim. Il fut saisi de compassion. Quelle aurait été notre réaction dans cette même situation ? Nous aurions probablement dit : « je n'ai pas le temps, je ne peux pas soulager toute la misère du monde. » Et sans doute que nous aurions fait mine de ne pas voir ces besoins des pauvres et des petits afin de préserver notre tranquillité. Pire, nous les aurions vu mais nous aurions fermé notre cœur dans l'indifférence. Ou nous aurions répondu avec agacement. Que fait Jésus face à ces pauvres et ces petits qui le dérangent ? Il se laisse toucher, non pas par un sentiment de pitié car la pitié est un sentiment que nous avons devant la misère de l'autre mais sans nous engager. Jésus, lui, est saisi de compassion ! Le terme grec employé dans les Évangiles signifie « il a les entrailles retournées », il est vraiment touché au plus profond de lui-même. La compassion vient du latin *cum-patere* qui veut dire « souffrir avec ». Jésus souffre avec nous, il souffre avec les nécessiteux, il comprend leurs besoins parce que lui-même s'est fait pauvre, parce que lui-même s'est fait petit. Bien plus, toute sa vie, Jésus a fait le choix de faire passer en premier les besoins et les nécessités des pauvres et des petits, bien avant les siens. Jésus veut nous apprendre à faire ce même choix. Est-ce que nous avons fait ce choix de considérer comme une priorité les besoins des pauvres et des petits ? Rappelons-nous cette parole de saint Vincent de Paul : « Les pauvres sont nos maîtres » Ce sont eux qui nous dictent ce que nous avons à vivre, car rappelons-nous que ce sont les pauvres et les petits qui nous accueilleront au ciel parce qu'ils y arriveront bien avant nous ! Les pauvres et les petits, ce sont ceux qui sont dehors sur les marches de l'église, mais ce sont aussi, pour ceux qui sont grands-parents, parents ou éducateurs, ces enfants qui viennent nous déranger toujours au mauvais moment : sachons nous laisser déranger par eux, avec joie, comme le fait Jésus.

Jésus nous apprend à nous laisser déranger par les pauvres et les petits, mais aussi par Dieu. C'est le deuxième enseignement de cet évangile. Quand Jésus dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger », il nous apprend que Dieu a besoin de nous. Il pourrait ne pas avoir besoin de nous, il est tout-puissant, mais il veut avoir besoin de nous et il nous le demande : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Or, là encore, comment réagissons-nous face à cette demande de Dieu qui vient nous déranger ? Sans doute que nous sommes raisonnables et prudents comme les apôtres : « qu'ils se débrouillent ! Nous n'avons pas les moyens de nourrir toute la misère du

monde ! » Or, la logique de Dieu est tout d'autre. Dans sa logique, il nous dit : partage, donne, donne largement, donne généreusement, donne gratuitement. Dans les textes de ce jour, tout nous montre combien les dons de Dieu sont donnés gratuitement et à profusion. Dans la première lecture, Dieu, par la bouche du prophète Isaïe, promet à son peuple qu'il sera nourri largement, gratuitement. Dans l'évangile, il nous est dit que Jésus a nourri plus de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Et on a même ramassé douze paniers pleins, cela à partir de cinq pains et deux poissons seulement. Tout est profusion, tout est largesse, tout est gratuité dans les dons de Dieu, et c'est vrai dans nos vies. Combien nous sommes ingrats, combien nous avons du mal à reconnaître cette profusion des dons de Dieu.

Mais pour distribuer ces dons, Dieu veut avoir besoin de nous. « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Saint Augustin disait : « Dieu nous a créés sans nous, mais il ne veut pas nous sauver sans nous » C'est vrai qu'il ne nous a pas demandé notre avis pour qu'on soit là, mais Dieu veut nous sauver avec nous. Autrement dit, pour que son plan de salut puisse se réaliser dans ce monde, Dieu veut avoir besoin de nous. Non pas qu'il est limité et que, sans nous, il ne pourrait rien faire, mais il veut avoir besoin de nous pour que nous puissions être témoins de sa bonté et de sa toute-puissance.

En ce sens, le miracle de la multiplication des pains n'est pas un tour de magie que Jésus fait devant la foule, c'est un signe. Un signe pour nous inviter à croire en sa Providence. La Providence de Dieu, c'est l'action que Dieu a dans le monde pour conduire toutes ses créatures, donc nous, vers leur perfection, vers leur fin ultime qui est le Ciel. Dieu ne s'est pas contenté de nous lancer dans le monde. Dieu nous conduit tel un père, telle une mère, dans le monde par sa Providence. Mais pour que sa Providence puisse agir dans ce monde, Dieu veut que nous puissions agir. Dieu veut que nous puissions donner le peu que nous avons : nos cinq pains et nos deux poissons. Qu'est-ce que c'est que cinq pains et deux poissons pour nourrir cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants ? Ce n'est rien. Mais Dieu veut en avoir besoin. Dans notre vie, c'est la même chose. Lorsque nous regardons ce que nous sommes, ce que nous avons, nous nous disons : « Mais je n'ai pas grand-chose, je ne suis pas grand-chose face aux besoins du monde. » Eh bien, ce pas grand-chose que j'ai ou que je suis, Dieu veut en avoir besoin. Voilà en quoi Dieu vient nous déranger chaque jour. Le peu que j'ai, le peu que je suis, Dieu attend que je le donne. Et est-ce que je le donne ? C'est une question que chacun doit se poser. Faire l'expérience de donner le peu que nous avons ou le peu que nous sommes, c'est faire l'expérience de la Providence de Dieu, et c'est voir combien cette Providence est sûre.

Chers frères et sœurs, en ce temps d'été où nous aspirons légitimement à du repos, à être tranquilles, je formule un vœu devant le Seigneur : pourvu que durant cet été, nous soyons dérangés, dérangés par les pauvres et les petits, mais surtout dérangés par Dieu qui nous dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Amen.